

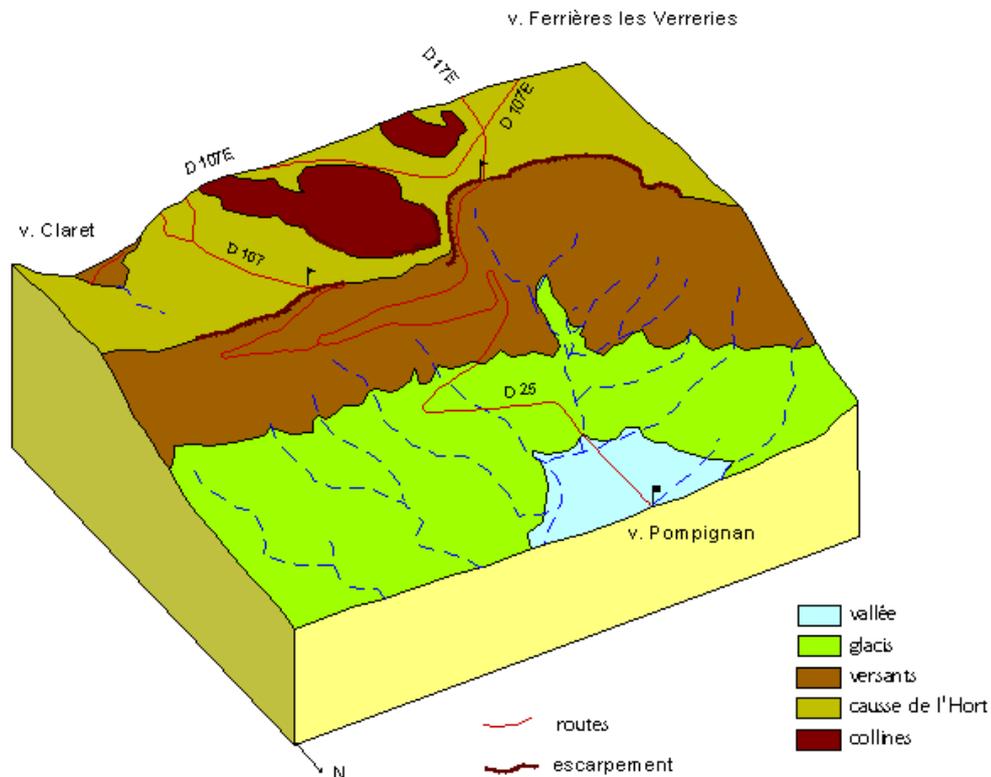
LA PLAINE DE POMPIGNAN

Vendredi 10 mai 2013

Le climat rude n'est pas le seul élément expliquant l'originalité des formations végétales de la plaine. La nature et la structure des sols jouent beaucoup dans les types de végétation présents et leur répartition au sein de la dépression.

L'ensemble de ce territoire repose sur un système de roches calcaires d'origine sédimentaire (la région était donc sous la mer il y a plus de 90 millions d'années !) et plus ou moins riche en éléments carbonatés, selon les strates (les couches de roche). Du calcaire dur aux argiles en passant par les marnes, c'est principalement la teneur en carbonate qui varie.

Lors de la formation du Causse de l'Hortus et du Pic Saint-Loup, ce territoire ne présentait pas de cuvette. Imaginons pour cela trois « feuillets » qui seraient empilés les uns sur les autres : le plus superficiel, en contact avec la surface, est constitué de calcaire formé au Crétacé (de -145 millions d'années à -65 millions d'années, ce qui correspond à la période de vie des dinosaures). Cette première couche est la plus récente et résulte de l'accumulation de débris dans les fonds marins. Le feuillet intermédiaire est constitué de marnes : c'est une roche moins riche en carbonate que la précédente. Le troisième feuillet, le plus profond et le plus ancien, est du même type que le premier. C'est l'alternance des climats au cours des temps géologiques qui a influencé les caractéristiques de la formation de ces roches sédimentaires.



Après le retrait de la mer, la « plaine » était située dans le prolongement du causse et coincée entre deux blocs de calcaire plus durs formés au Jurassique (c'est l'ère qui a précédé le Crétacé) : les « ancêtres » des massifs du Bois de Monnier et du Coutach.

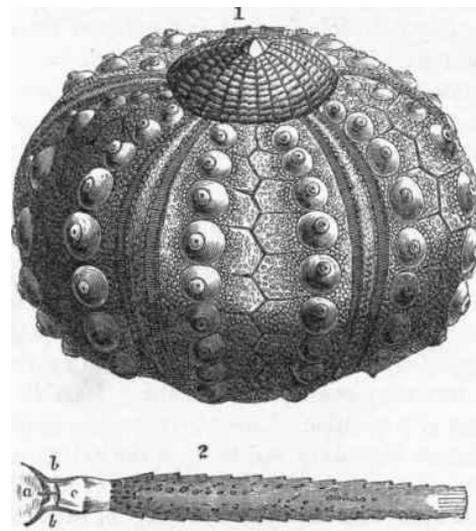
Au fil du temps, l'eau, le vent et les fluctuations de température ont réussi à éroder complètement la première couche, composée de calcaires. Le second feuillet, composé de marnes plus tendres a subi ensuite le même sort par effet de ruissellement. On peut toutefois se demander pourquoi le Causse de l'Hortus n'a pratiquement pas bougé ? On peut supposer que la première couche de calcaire « crétacé » était moins épaisse et plus fracturée dans la future plaine qu'au niveau du Causse, ce qui a accéléré son érosion. On constate que les sommets des différents promontoires comme le puech Cuiller, le puech Buisson ou la montagne Saint-Jean sont encore constitués du même calcaire crétacé que celui qui forme le Causse de l'Hortus. Aujourd'hui, la troisième couche de calcaire crétacé affleure par endroits au centre de la plaine.

C'est donc par érosion des roches sédimentaires que la plaine de Pompignan a été créée. C'est sur la crête de Taillade, qui constitue le rebord septentrional du Causse de l'Hortus que la fine équipe moulinoise se retrouve, sur les conseils éclairés de nos amis vauclusiens, qui nous avaient lâchement abandonnés pour cette escapade.

Après avoir pêché les poissons dans le Bartonien vers Saint Hippolyte de Caton au Sud Est d'Alès, nous nous dirigeons vers Pompignan afin de prospecter dans les terrains du Crétacé, en l'occurrence le Valanginien. Après avoir nos véhicules sur la D25 au Sud de Pompignan, nous nous engageons dans une descente un tantinet abrupte. Au départ, curiosité végétale, remarquée par notre guide spirituel: des orobanches. Ce sont des plantes sans chlorophylle, parasites (comme le gui) qui se fixent sur les racines de la plante hôte. Celle-ci semble être une limodore à feuilles avortées, de l'ordre des orchidées. Le temps de prendre quelques photos, puis débute notre périple.



Orobanche



Cidarid : test et radiole

La remontée, en face, est plus aisée, et nous voilà sur plateau marneux, dans un espace végétal genre garrigue. Il nous a fallu une bonne demi-heure à localiser le site, les restes fossiles recherchés n'étant pas des plus volumineux. C'est assis, le nez au ras du sol, que nous avons continué notre cueillette: radiololes, fragments d'oursins (Cidarid), bélemnites, mâchoires de lanterne d'Aristote. Les mâchoires furent plus difficiles à trouver, n'est ce pas Georges? Dans un carré de 10x10cm, notre ami a eu du mal à trouver les 3 qui s'y trouvaient. Il s'est bien rattrapé en récoltant la plus grosse, donc la plus jolie. Chacun a trouvé son bonheur, même si le butin ramassé ne pesait pas lourd dans l'escarcelle. L'idéal serait de venir après les pluies, ce site étant un bon terrain de jeux.